

La 44ème assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres, à Cham (Zoug), les 2/3 mai 1964

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen
Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des
orchestres**

Band (Jahr): **25 (1964)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après la nomination des vétérans, le président déclara l'assemblée close en souhaitant à chacun un bon retour dans son foyer et un joyeux au revoir à Lenzburg en 1965.

Wallisellen, le 22 mai 1964

La Secrétaire centrale: *Isabella Bürgin*

(Traduction B. Liengme)

La 44^{ème} Assemblée des Délégués de la Société Fédérale des Orchestres, à Cham (Zoug), les 2/3 mai 1964

C'est avec intention que nous avons donné, dans notre compte rendu rédactionnel allemand (voir «Sinfonia» 1964, pages 57 à 64), une place relativement étendue à nos observations personnelles à propos de l'assemblée des délégués de la S.F.O. 1964 à Cham, aux impressions que nous avait laissées le concert donné par le vaillant orchestre de Cham. Les assemblées de notre association dans les «petites» villes (combien charmantes et intéressantes dans notre pays!) ou «à la campagne» méritent en principe, c'est notre conviction et nous l'avons toujours soutenue, la même attention que celles où nous sommes hôtes, dans une grande ville, d'un orchestre d'amateurs richement doté, habitué aux concerts symphoniques. Nos assemblées annuelles ont pour but de renouer et de favoriser les contacts personnels entre délégués et les organes directeurs de la S.F.O., de donner au «parlement» l'occasion de contrôler la gestion administrative, financière et musicale de la société, confiée au Comité central et à la commission de musique, enfin, de se rendre compte des activités des autres sections, petites ou importantes — qu'elles soient adonnées à la musique légère et divertissante ou à la littérature orchestrale de grande envergure (symphonies, concertos, ouvertures, suites etc. des époques préclassique, classique, romantique, même contemporaine).

Enumérons ici pour nos lecteurs de langue française quelques faits et gestes qui ont entouré et accompagné l'assemblée de 1964. Le *charme de Cham* (qui, en outre, est la plus ancienne localité du Canton de Zoug selon les documents historiques), sa ravissante situation aux bords de l'aimable et souriant Lac de Zoug qui marque de façon spectaculaire la transition de la plaine et des douces collines de la Suisse septentrionale à la chaîne des Hautes Alpes, noyau géographique et historique de la Suisse Primitive, s'ajoutèrent à l'hospitalité et la bonne organisation dont l'Orchestre de Cham avec son président, M. B. Bächer, et le Comité d'organisation (Président M. le Dr Baumgartner) furent responsables avec succès.

Le *concert de samedi soir* donna, heureusement, une idée claire et sincère des activités musicales «normales» de cet ensemble d'amateurs qui cultivent —

c'est leur bon droit — en premier lieu la musique divertissante, sans exclure, si l'occasion se prête raisonnablement, des morceaux d'un caractère plus «classique». Renforcé pour cette occasion «solennelle», l'orchestre se présenta avec un effectif de 35 musiciens: il a l'avantage de pouvoir disposer d'un bon premier violon solo (Mlle Reck).

La première partie du programme montra des aspirations très sérieuses avec l'ouverture de «Don Juan» de Mozart, morceau magistral tant par sa forme et facture symphoniques que par la beauté de ses thèmes et son coloris orchestral. Il est, cependant, erroné, d'appeler cet opéra «comique» (comme se fut le cas sur le programme de Cham) car les éléments tragiques et bouffes s'y entremêlent. L'ouverture commençant par l'évocation de la fin tragique et misérable de Don Juan blasphémateur ne saurait être comprise en tant qu'ouverture d'un opéra «comique» tout court. Mozart lui a donné un fois de nom de «dramma giocoso», d'autres l'ont appelé «opéra semiseria».

La tâche était difficile, mais elle fut réalisée avec entrain et une netteté de l'exécution technique louable.

La grande surprise de ce soir fut le jeune clarinettiste *Rudolf Sidler* qui joua avec un beau succès, une belle musicalité, une maturité technique déjà frappante l'admirable Concerto pour clarinette de Mozart, adroitement accompagné par l'orchestre.

L'auditeur fut ensuite amené vers les régions de la musique légère au cours de la suite «Esquisses provençales» de François Popy, avec son final gai «Faran-dole» imitant les fifres et tambours provençaux bien connus. L'orchestre en donna une interprétation réussie.

Avec la Suite de ballet extraite du «Faust», Gounod présente un exemple parfait de musique typiquement française, élégante, finement mélodieuse, légère et de bon goût à laquelle sont ajoutés des éléments (pseudo-)exotiques («Les Nubiennes», «Cléopâtre», «Les Troyennes»). Cette partition étant bien plus délicate que celle de Popy, l'orchestre la réalisa avec une transparence et un allant sympathiques (sauf le piano qui, remplaçant la harpe, fut traité avec trop d'attaque dans le toucher).

L'orchestre fut dirigé par *M. Werner Berger*, amateur, joueur d'instruments à vent, mais qui se perfectionna en suivant des cours de direction. M. Berger a fit preuve d'un métier habile en tant que chef d'orchestre, d'une compréhension heureuse pour le caractère spécifique de la musique d'orchestre. Le nombre des chefs professionnels acceptant à diriger un orchestre d'amateurs en Suisse est relativement restreint. Les chefs amateurs sont indispensables pour le bon fonctionnement du mouvement orchestral dans notre pays. Il faut donc être reconnaissant de chaque amateur qui prend sa besogne de chef d'orchestre au sérieux, tâche à se former, à se perfectionner, sans oublier les limites naturelles que les circonstances lui imposent.

L'assemblée des délégués du 3 mai se déroula, pour la première fois, sous la présidence de M. Walter Aus der Au (Zurich), nouveau président central, qui d'un

main ferme, calme et bienveillant dirigea les délibérations: 68 sections furent représentées, entre autres plusieurs sections romandes, grandement bienvenues. M. Robert Botteron, ancien président central et président d'honneur, et un certain nombre des membres d'honneur furent présents, ainsi que des représentants des autorités communales.

Un *supplement* (assez important) au *Catalogue de la Bibliothèque centrale* sera distribué aux sections en automne 1964. Les mauvais traitements des dossiers contenant les oeuvres prêtées et les cas d'insouciance vis-à-vis du règlement n'ont cessé de l'inquiéter M. B. Zürcher, notre dévoué bibliothécaire.

Les *frais de la publication de l'organe officiel «Sinfonia»* qui s'efforce d'être en même temps une revue, modeste il est vrai, discutant les nombreux problèmes des orchestres d'amateurs et de la musique à domicile, augmentant implacablement, il fallait aborder la problème d'une (légère) *hausse des prix d'abonnement* (fr. 2.— par année). L'assemblée adopta avec beaucoup de compréhension les propositions que le Comité central lui soumit à ce propos.

M. Joseph Kündig se retire de la direction de l'imprimerie Kündig à Zoug, où «Sinfonia» est publiée, en faveur de son fils, M. Markus Kündig, après avoir dirigé son entreprise pendant de longues années avec un notable succès. La grande sympathie et l'intérêt actif que M. Joseph Kündig a portés depuis 1940 à l'édition de «Sinfonia» ont été reconnus à l'unanimité par les délégués qui, sur la proposition du président central, ont nommé M. Joseph Kündig *membre d'honneur de la S. F. O.*

La *subvention fédérale* continue — pour le moment! Ces fr. 3000.— sont non seulement les bienvenus, mais ils sont indispensables, vu la reprise de certaines tâches instructives que la société avait dû interrompre pendant la période coûteuse de l'élaboration et de la publication du nouveau catalogue de notre bibliothèque. Les présidents de section devraient de nouveau se réunir pour échanger leurs expériences, certains cours de perfectionnement pour membres de section, pour chefs d'orchestres amateurs, etc. devraient reprendre. D'autres initiatives sont encore à l'étude. En tous cas, la S. F. O. est extrêmement reconnaissante aux autorités fédérales qui lui accordent confiance et aide matérielle.

Au cours de l'exercice 1963 et jusqu'au début printemps 1964 *notre société a perdu plusieurs membres* qui ont bien mérité de la S. F. O. et de leurs sections respectives: MM. August Oetiker (Thoune), Hans Flury (Zoug), le Dr Zeli (Bellinzone), E. Bolly (Horgen), Fr. Häusler et Dr Gerber (Langnau i. E.). Ch. Schmied (Wattwil SG), W. Ritter (Wil SG), H. Vollenweider (Oerlikon).

A la grande joie de tout le monde, la *section de Lenzburg*, connu pour être musicalement très active sous la direction de M. E. Schmid, présente par l'intermédiaire de son président, le Dr Annen, une *invitation pour l'assemblée des délégués de 1965.*

Un délicieux *interlude* conduisit les délégués avant le banquet de clôture aux grandes terrasses, vers le beau parc du *château de St-André* couronnant la ville de

Cham, où ils ne trouvèrent non seulement un apéritif présenté par l'orchestre de Cham, mais une vue superbe sur le lac, le Rhigi, le Pilate, les alpes uranaises.

Après le banquet la *mise à honneur de 23 nouveaux vétérans*, parmi eux sept dames, et dont quatre ont pu être nommés *vétérans d'honneur avec 50 ans et plus d'activité ininterrompue* dans les orchestres, prit lieu sous la direction de M. W. Aus der Au, président de la société. Le soussigné avait été prié de leur adresser quelques réflexions, dont la teneur principale se trouve condensée dans ce numéro.

L'impression générale fut de nouveau que ces rencontres amicales et musicales sont un élément de base pour la vie interne de la S. F. O. qu'il faut continuer de cultiver en vue de la réalisation de nos idéaux communs.

Au revoir donc, en aussi grand nombre que possible, en 1965 à Lenzbourg.

A.-E. Cherbuliez

1910 à 1960, le plus grand bouleversement de la musique européenne depuis son origine

(Extrait de l'allocution adressée aux vétérans de 1964).

Il est indéniable que nos vétérans d'honneur, commençant leur activité d'orchestre comme jeunes gens vers 1914 ou au début de la première guerre mondiale, aient été témoins auriculaires plus ou moins conscients d'un demi-siècle d'évolution de la musique en Europe. Se rendent-ils compte qu'ils ont assisté, de ce fait, à un changement radical et total de la langue musicale de notre continent? Il n'existe aucune autre époque musicale où la distance entre le point de départ (1910) et les «status quo» (1960) soit aussi énorme, paraissant vraiment infranchissable!

L'invention et le développement de la *polyphonie médiévale* au XIIe siècle fut un fruit admirable et typique de l'esprit musical européen, mais elle était une suite logique de la monodie sacrée et profane partout en usage (plain-chant!). Lorsque, vers 1600, la *musique baroque* avec le principe de la monodie accompagnée (basse continue) se dressa contre le style de la polyphonie imitative, une nouvelle étape de la musique en Europe commença en effet: l'ère de l'opéra, de l'oratorio, de la cantate, de la sonate, de la suite, du concerto, de la messe accompagnée, etc. Mais la base harmonique de ce style avait ses racines dans les deux siècles précédents, et le point culminant de la musique baroque fut atteint au XVIIIe siècle lorsqu'elle sut s'amalgamer de façon parfaite avec la polyphonie du XVIe siècle (Fugue!).

Après la mort de J.-S. Bach (1750) ce fut la lutte contre la lourdeur et la technique compliquée de la musique baroque; tout devait être dorénavant simple, lé-